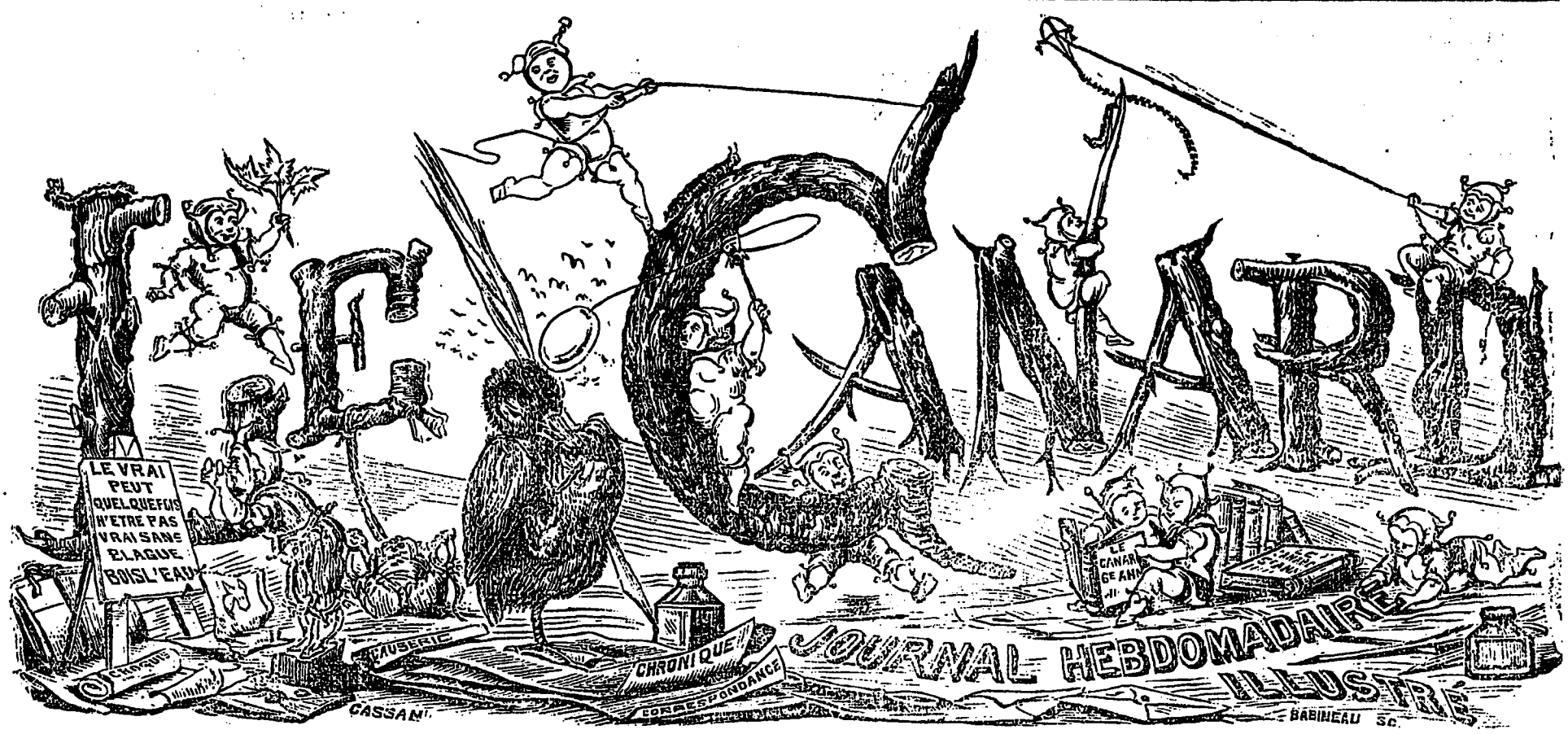
9ème Année. MONTREAL, Samedi 12 Juin 1886 No. 37



T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 375 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.

LE VIN DE QUININE ET PHOSPHATE DE CHAUX FERRUGINEUX LE GRAND TONIC REMPORTANT TOUTES LES MARAIS DU JOUR

FEUILLETON du CANARD

LES CRIMES DE POLICHINELLE.

(Suite.)

XXXIII

Le conseil d'État s'étant retiré après la prestation de serment et les négociations qu'on vient de voir Polichinelle toujours riant et de bonne humeur se tourna vers le reste du peuple et dit :

—Or çà, mes enfants, les robins et les justiciards sont contents comme vous voyez...

—Oui, oui, dit le boucher qui avait parlé deux fois, et ils seront maîtres maintenant, Ils décideront de votre bourse et de votre vie comme il leur plaira. Nous voilà bien avancés. Le moins qu'il puissent faire, c'est d'embrouiller la procédure, d'embrouiller les affaires et de quadrupler les frais de justice.

Tout le peuple cria :

—Il a raison le boucher !

Et Polichinelle lui-même parut frappé de ces paroles. Alors, après un moment de silence, il dit :

—Mais si vous aviez à votre tour droit de choisir les représentants de vos droits et privilèges, qu'en pensez vous ? Est-ce que vous ne pourriez pas bien vous défendre et leur tenir tête, à tous ces justiciards ?

On trouva l'idée excellente, et Polichinelle qui avait son plan, non pas comme le général Trochu, mais comme un Bismarck de premier ordre, demanda d'un air innocent :

—Ne pensez-vous pas que tous les hommes se divisent en deux classes dont chacune doit être représentée dans la nature, parce que leurs intérêts sont tout à fait opposés ?

—Parbleu, dit le boucher qui, décidément, était un orateur, il y a les gens d'esprit et les imbéciles

—Imbécile, toi même ! cria une voix sortie de la foule.

Tout le monde se mit à rire et le boucher montra le poing à l'interrupteur.

—Ce n'est pas ça, dit Thomas Virelo que, un philosophe de ce temps-là : Dupeurs et dupés, voilà l'histoire universelle.

Polichinlle secoua la tête :

—Ce n'est pas encore ça, dit-il. Il y a que deux espèces d'hommes dans la nature: les propriétaires et les locataires, et comme elles ne peuvent pas plus s'accorder que le chien et le loup, le chat et le rat, le tigre et le lion, il faut créer deux Chambres nouvelles, l'une de propriétaires et l'autre de locataires, chacune desquelles sera composée de gens de la même caste. comme ça, chacun pourra parler à son tour et embêter son voisin à mort. C'est le vrai régime parlementaire.

—Mais, objecta le boucher, les deux Chambres se battront et alors...

—Eh bien, alors, ajouta Polichinelle, je serai l'arbitre et je mettrai la paix entre les deux combattants.

—Mais s'ils continuent à se battre !

—Alors, répliqua Polichinelle, en se tournant avec une grâce parfaite vers le comte Guillaume de Longue-Épée, qui écoutait tout, suivant son habitude, sans rien comprendre, mon glorieux et invincible ami le connétable rassemblera son infanterie, sa cavalerie, son artillerie et d'un coup il fera : Kran ! et mettra par terre trente ou quarante mille des plus méchants,

—Oui, certes, je ferai Kran ! ajouta le connétable en saisissant et brandissant la pique d'un suisse de la garde royal qui se trouvait derrière lui. Et malheur à qui voudrait m'empêcher de faire Kran ! sur l'ordre de Sa Majesté, car je lui étriperai le ventre ! oui, par la barbe de Mahomet ! je l'étriperai et je mettrai ses boyaux à l'air.

Ce terrible discours mit en fuite la moitié de l'assemblée en commençant par les femmes et les enfants que les maris et les pères ne tardèrent pas à suivre et ramener dans leurs maisons. D'ailleurs, il était tard et chacun avait envie de dormir.

Et moi aussi, ô mes amis ! et Polichinelle dit à sa femme, pendant qu'il mettait son bonnet de nuit :

— Eh bien ! es tu contente de moi, mon Isoline bien-aimée ? Suis je un assez grand roi, un assez profond politique, un philosophe de premier ordre ?

—Oh ! dit-elle en se jetant à son cou comme une ravissante femme qu'elle était.

Tu es bon, mon Polichinelle ! Tu es le meilleur et le plus sage des hommes, et je remercie tous les jours le Seigneur qui t'a donné à moi.

Elle se mit à genoux et fit sa prière pendant que son mari regardait avec colère dans un coin de l'appartement. Il venait d'entrevoir la railleuse figure du Diable qui, sans être vu d'Isoline, le regardait par-dessus le paravent et riait comme il sait rire, c'est-à dire de façon à faire trembler l'homme le plus intrépide.

Polichinelle lui fit vainement signe des yeux qu'il fallait s'en aller. L'autre s'obstinait à rire et à grimacer épouvantablement.

Alors, plein de ruse (car il était malin) et sans être remarqué du Diable, il s'approcha doucement du bénitier qui surmontait le prie-Dieu de sa femme Tout en faisant face à son ennemi, il trempa adroitement derrière son dos le vaisseau et lui jeta le contenu au visage avec tant d'adresse et de promptitude que l'autre ne put s'en garantir et se sauva en poussant des cris effroyables.

Tout le palais en trembla sur sa base, la garde royale prit les armes, le connétable lui-même accourut demi-habillé, sa pique à la main, craignant qu'il ne fût arrivé quelque malheur ; Polichinelle les rassura tous et les renvoya chacun chez eux

Quand à la belle Isoline, elle était si profondément absorbée dans ses prières qu'elle ne s'aperçut de rien ; mais en se couchant elle dit au roi :

—Mon ami, mon bonheur serait parfait si tu voulais me laisser rendre visite à ma mère dans le château de la *Sierra Touante*. Elle n'a pas vu mon fils ; il est si joli ! Je voudrai la consoler aussi et même vous reconcilier. Que ne ferais je pas pour réunir auprès de moi ma mère et mon mari ?

—Mauvaise affaire ! pensa Polichinelle. Ma belle-mère voudra me faire pendre. Déjà je suis un peu brouillé avec le Diable. Qui sait si celui-ci ne va pas se faire son allié ? Un diable et une belle-mère, ça fait deux diables. Comment me tirer de là ? Car enfin cette pauvre Isoline ne peut pas connaître et comprendre mes motifs. Les lui dire est impossible. Refuser est possible non plus. C'est une faveur de si peu d'importance que ma femme m'en voudra toujours si je la retiens ici. Bah ! risquons tout. Pour plus de sûreté j'accompagnerai Isoline.

Aussi bien je suis assez curieux, pour mon compte, de voir la Sierra-Touante, où se trouve, dit-on les soupiraux de l'enfer.

Alors, se tournant avec un tendre sourire vers sa femme, il lui dit :

—Ma chérie, je veux mieux faire que de te laisser aller là bas toute seule ou avec des serviteurs et des gardes peu sûrs. Je veux t'y accompagner moi même, et s'il le faut, si tu exiges, je me réconcilirai avec ta mère.

—Oh ! dit-elle en se glissant entre deux draps, tu es vraiment le meilleur des hommes et le modèle des maris.

Hélas ! hélas ! pauvre Isoline ! Si elle avait pu prévoir !

A LA LONGUE POINTE

Les citoyens de la Longue Pointe passent leurs journées et leurs nuits au bord du fleuve dans l'espoir de pêcher une seconde baleine.